



Comprendre l'incommunication autour du voile

Eric Dacheux

► To cite this version:

Eric Dacheux. Comprendre l'incommunication autour du voile. Eric Agbessi. VOILÉES Quand l'art dévoile l'incommunication, L'harmattan, 2020, 978-2-343-21661-4. <hal-03940302>

HAL Id: hal-03940302

<https://hal.science/hal-03940302v1>

Submitted on 16 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Comprendre l'incommunication autour du voile : quelques pistes suggérées par la recherche-action Voilées

Introduction

Pourquoi, en France, cette incommunication autour du voile ? Telle est la question à laquelle tente de répondre Voilées qui est à la fois le nom d'une exposition qui s'est tenue à Clermont-Fd au musée Bargoin au printemps 2018, et le nom final¹ d'une recherche-action qui a commencé fin 2011 et qui s'achève avec la publication de cet ouvrage collectif. Pour notre part, impliqué depuis le début du projet dans l'équipe organisatrice, nous allons, dans ce texte, proposer un regard réflexif : quelles sont les réponses que propose cette enquête croisant art et recherche, explorant ainsi la dimension sensible de l'incommunication ? Dans une première partie, nous décrirons la nature spécifique de cette recherche-action. Puis dans une seconde partie nous identifierons les sources de l'incommunication autour du voile suggérées par cette recherche-action.

I- Une recherche-action qui vise à construire une réflexion apaisée

Voilées est une recherche-action qui s'enracine dans un travail de co-construction hybridant sciences sociales et art (A). Cette recherche-action repose sur un pari : l'art est un moyen de comprendre l'incommunication autour du voile (B).

A) Une recherche-action inscrite dans la perspective d'une science publique

Il existe des dizaines de définitions de la recherche-action. Pour notre part, nous nous référons à celle de Jean Piaget « *Les connaissances dérivent de l'action, non pas dans le sens de simples réponses associatives, mais en un sens beaucoup plus profond qui est celui de l'assimilation du réel aux coordinations nécessaires et générales de l'action. Connaître un objet, c'est agir sur lui en le transformant, pour saisir les mécanismes de cette transformation en liaison avec les actions transformatrices elles-mêmes* » (Piaget, 1969, p.48). Or, c'est bien là ce que nous avons fait : transformer un objet (le voile) en œuvre d'art pour saisir les mécanismes conduisant les personnes concernées (les femmes qui posent, le public de l'exposition, les chercheurs mobilisés, etc.) à transformer leurs regards sur l'objet. Simplement, nous l'avons précisé dans l'introduction générale de cet ouvrage collectif, cette recherche-action s'inscrit, pour nous, dans une science publique

¹Cette recherche-action a changé plusieurs fois de noms : Les voilées, Quand l'art et la recherche dévoilent le noir, avant de prendre en 2018 son nom final : Voilées.

(Burravoy, 2011) qui vise moins à résoudre les problèmes des acteurs (la discrimination dont sont victimes les femmes voilées) qu'à développer un débat public sur les bases d'un nouveau cadre d'intelligibilité offert par la recherche interdisciplinaire.

Cette recherche-action, n'est pas une énième tentative d'instrumentaliser l'art au service d'une cause sociale. Au contraire, bien loin de hiérarchiser les logiques d'action, il s'est agi de les hybrider (Sirois, Bellavance, 2018). En effet, cette recherche-action est le fruit d'une co-construction entre un artiste plasticien (Pierre David) désireux de travailler avec des chercheurs et une équipe de chercheurs désireux d'explorer la dimension sensible du social. Néanmoins, dans cette recherche, mêlant sciences de l'information et de la communication et art contemporain, les modèles acceptant de poser ne sont pas réduits au statut de « souris de laboratoire ». Au contraire, le but était de donner à entendre directement leur parole : ne pas parler pour elles ou sur elles, mais leur laisser un espace d'expression libre qui rencontre la libre interprétation des spectateurs. En effet, le dispositif scénique prévoyait des tablettes pour les spectateurs qui pouvaient ainsi accéder à la parole des modèles (dispositif qui ne fut réellement en place, pour des raisons techniques que sur la fin de l'exposition). Cette volonté de donner la parole à des personnes que l'on écoute peu dans l'espace public ne signifie que notre recherche-action poursuivait un but prosélyte. Il ne s'agissait pas d'une recherche-action au service d'une cause, mais d'une recherche-action réflexive faisant le pari que déplacer un objet polémique (le voile) de l'espace public médiatique à l'espace public muséal, permettrait de refroidir la controverse idéologique et de favoriser une réflexivité sociale distanciée.

B) L'art au musée un moyen de comprendre l'incommunication autour du voile

L'art n'est pas simplement une expérience esthétique partagée entre un artiste et un spectateur (Dewey 2010). L'art est aussi une représentation singulière d'une dimension sociale peu visible : le sensible. En effet, le sensible n'est pas seulement une mise en forme personnelle de nos émotions émergentes de notre corps (Laplatine, 2010), c'est aussi une construction sociale (Rancière, 2000). Le sensible est ce qui est partagé « *J'appelle partage du sensible ce système d'évidences sensibles qui donne à voir en même temps l'existence d'un commun et les découpages qui y définissent les places et les parts respectives. Un partage du sensible fixe donc en même temps un commun partagé et des parts exclusifs* » (2000, p. 10). Or ce partage du sensible n'est pas uniquement le fruit d'une sédimentation, d'un *ethos*, c'est aussi le fruit de lutte, un *polémos*². Cette

² « Mais l'idée d'un « partage du sensible » implique quelque chose de plus. Un monde « commun » n'est jamais simplement l'*ethos*, le séjour commun, qui résulte de la sédimentation d'un certain nombre d'actes entrelacés. Il est toujours une distribution polémique des manières d'être et des « occupations dans un espace des possibles » (Rancière, 2000, pp. 66-67)

lutte existe parfois entre les artistes voulant imposer leur vision de l'art et du monde³, elle existe surtout dans la vie sociale, puisque vivre ensemble c'est ressentir ensemble, partager la même chair du monde. Du coup l'art est aussi une mise en visibilité de ce partage social et de ces luttes, il transforme « *la pensée en expérience sensible de la communauté* » permettant alors « *à la vie d'élaborer son propre sens* » (Rancière, 2000, p. 71). En donnant à voir, il donne à penser, donc aussi à remettre en cause. Cette remise en cause sensible du sensible peut faire évoluer en douceur le regard, provoquer une expérience esthétique permettant de comprendre autrement la communauté à laquelle nous appartenons, mais elle peut aussi déclencher une réaction vive de rejet, le refus de comprendre autrement le monde que nous l'avons fait jusqu'ici. Cette incommunication liée au refus de se remettre en cause ou de partager la vision du monde de l'artiste augmente, signale J.P. Doguet (2007), quand le spectateur n'est pas familier avec l'art, avec cette habitude de vivre une expérience esthétique. De plus, si on suit ce même auteur, cette incommunication liée à l'œuvre elle-même est renforcée, par l'institution muséale. Celle-ci n'est jamais neutre. Par le simple fait d'exposer ou non ou pas une œuvre, elle légitime une vision du monde, du coup l'expérience que va vivre le spectateur au musée va être influencée par cette légitimation c'est-à-dire par la reconnaissance par des experts de la qualité de l'œuvre. Ce qui bien sûr ne veut pas dire que l'œuvre sera appréciée, mais signifie que l'expérience esthétique sera liée en partie à la qualité reconnue à l'institution muséale et que l'interrogation sur le choix de cette institution peut modifier la relation directe entre le spectateur et l'œuvre.

Ainsi, l'art en tant que représentation singulière du sensible et le musée en tant qu'espace institutionnel de légitimation constituent des cadres permettant de révéler l'incommunication. Ces cadres sont d'autant plus pertinents, pour notre recherche, que les œuvres exposées sont des portraits. Des portraits à la feuille d'argent, matière qu'il s'agit d'enlever pour rendre visible. Cette technique artistique, dans sa matérialité même, rappelle ainsi l'étrange alchimie au cœur du portrait : « [...] *pour qu'un portrait soit réussi, il faut enlever la matière, tout le superflu. C'est la seule voie qui conduit à l'essence, à l'intériorité pure de l'homme ou de la femme que l'on a en face de nous* »⁴. Pour le dire autrement, le portrait est une technique paradoxale qui vise par le visible (la représentation du corps) de donner accès à l'invisible (l'essence de l'être). Ce que confirme Anne Coltelonni qui, dans sa thèse en Histoire de l'art (2009), parle ainsi du portrait : « *il combine le masque et le visage. Il ouvre à la réflexion, à la quête de sens en mettant en place un jeu d'ombre et de lumière, de visible et d'invisible, de tradition et d'innovation* » (p. 144). Ce paradoxe est à la fois source d'incommunication - l'expérience qui conduit du visible à l'invisible, du corps à l'essence est

³ « La concurrence qui existe à cet égard entre les artistes au sein du processus de communication artistique peut fort bien être comprise comme une sorte de lutte pour l'essence de l'art, chacun prétendant détenir le dernier mot quant à ce que l'œuvre doit être » (Doguet, 2007, p. 173)

⁴ Source probable : *Edmond un portrait de Baudoin*, film documentaire de Laetitia Carton, 2014.

subjective et incertaine - et de communication - le portrait est aussi une « image durée » (Colteloni, p. 152) qui nous permet de sortir de l'accélération contemporaine (Rosa, 2010), donc de prendre le temps de la réflexion et de la rencontre avec un autre que l'on n'aurait jamais rencontré autrement. De plus, la dimension sérielle des portraits (il s'agit, rappelons-le de 12 portraits) renforce ce paradoxe qui nourrit conjointement la communication et l'incommunication : « *chacun est unique et le même [...], c'est un assemblage qui façonne le destin humain comme étant à la fois particulier et universel, particulier en tant que parcours autobiographique et universel en tant que corps* » (Colteloni, 2009 p. 155).

II- Les sources de l'incommunication suggérées par Voilées

« *L'art lui-même a pour fonction morale d'extirper les préjugés, de faire tomber les écailles qui empêchent l'œil de voir, de déchirer les voiles déposés par les habitudes et les traditions, de perfectionner la faculté de percevoir* » (Dewey, 2010, p. 520). Voilées est-elle une expérience qui permet de déchirer le voile sur le voile, de combattre les préjugés ? Peut-être, le livre d'or en témoigne. Mais ce n'est pas son objectif premier. L'objectif premier est de comprendre l'incommunication autour du voile. Pour atteindre cet objectif, nous avons prévu de mener une enquête en réception parallèle à celle menée par nos collègues de Nancy (présentée dans cet ouvrage collectif), faute de ressources humaines qualifiées pour mener une enquête en réception exhaustive auprès des personnes se rendant à l'exposition nous avons dû renoncer à cette recherche. C'est pourquoi nous ne pouvons, ici, que proposer des pistes (et non des résultats tangibles) permettant de comprendre l'incommunication autour du voile. Nous avons regroupé ces pistes autour de deux axes : les sources d'incompréhensions mises en lumière par les conférences-débats qui ont nourri cette recherche-action (A), les autres éléments d'incommunication suggérés par les lectures pour construire cette recherche-action (B).

A) Les Sources d'incompréhensions révélées par les conférences-débats

Pour accompagner l'exposition et mettre en œuvre cette science publique dont nous réclamons, deux conférences-débats et une journée d'études, gratuites et ouvertes, à tous ont été programmés⁵. L'observation participante de ces espaces académiques réflexifs permet de relever quatre éléments convergents. Le premier élément rappelé est, bien entendu, le contexte troublé (les attentats) qui favorise les amalgames et conduit à stigmatiser toute une religion et par suite toute personne identifiée comme faisant partie de cette religion. Comme le rappellent les travaux de

⁵ Journée d'études « Voilées » le 7 décembre à la MSH de Clermont-fd. Conférences : Nicole Pellegrin le 14 mars 2018 "le voile des femmes, un survol historique"; Hana Chidiac le 28 mars 2018 "le voile des femmes orientales, de l'Antiquité à nos jours.", toujours à la MSH de Clermont-fd.

L'École de Palo Alto, le contexte est l'un des éléments clefs de la compréhension. Lorsque le contexte est troublé, l'incommunication se développe. La seconde source d'incommunication, la plus prégnante aux yeux des personnes qui l'ont énoncée, est l'ignorance : en dehors des spécialistes invitées, le commun des mortels – dont l'auteur de ces lignes - ne sait, en réalité, que très peu de choses sur ce morceau de tissu qui n'est pas uniquement féminin, pas exclusivement religieux, pas le marqueur principal de l'appartenance à l'islam, etc. Du coup, le préjugé l'emporte sur la connaissance ce qui ne peut que renforcer l'incommunication et ce d'autant plus, qu'en réalité, il existe plusieurs voiles renvoyant à des traditions différentes (religieuses ou non) à des usages variés (se protéger du soleil, indiquer son statut social, etc.) et à des intentions communicationnelles opposées (mettre en valeur le visage ou au contraire le cacher). Cette polysémie du voile est, comme toute polysémie rappelle P. Robert (2017), source d'incommunication. La troisième source d'incommunication est l'instrumentalisation idéologique du voile. En fait, ce n'est que très récemment que les religieux musulmans iraniens ont fait de ce morceau de tissu en usage dans les trois religions du livre le symbole de l'appartenance à l'Islam. Instrumentalisation idéologique reprise en France et dans d'autres pays occidentaux par l'extrême droite qui en a fait le symbole du refus des valeurs de l'Occident. Cette double instrumentalisation tend à générer des représentations sociales qui, d'une part, sont conflictuelles et qui, d'autre part, ne correspondent pas forcément aux raisons individuelles variées qui poussent certaines femmes à porter le voile. En effet, dans une société individualiste de masse (Wolton, 2012) comme la nôtre, les comportements individuels obéissent souvent à des rationalités axiologiques qui s'écartent des normes sociales. C'est là, la quatrième source d'incommunication autour du voile puisque que l'on peut porter le voile pour protester contre la non-réalisation effective de l'idéal républicain (inversion du stigmatisme dirait Goffman, 1975), par révolte adolescente contre ses parents, pour maintenir le lien familial, pour sortir le soir sans être draguée, etc. Dès que l'on réduit le port du voile à la seule signification religieuse on heurte la liberté de celles qui le portent pour d'autres raisons d'où, encore une fois, incommunication.

B) Les origines sensibles de l'incommunication

Ainsi les conférences-débats ont mis à jour des sources intelligibles de l'incommunication autour du voile. Il existe aussi des sources sensibles qui sont révélées par les œuvres exposées. En effet, les œuvres qui composent l'exposition Voilées sont, nous l'avons dit, des portraits. Pas n'importe quel portrait. Des portraits à la française centrés sur le visage. Un visage plein centre prenant la totalité d'un tableau immense (100*150cm). Le masque (le voile) est ainsi tellement grossi, qu'il disparaît et laisse alors apparaître ce que l'on ne semble plus percevoir : le visage . Du coup, contrairement à l'espace public urbain où le voile est souvent perçu comme un symbole idéologique qui signifie sans

que la personne singulière n'ait à s'exprimer ; dans l'espace muséal, il devient impossible, pour les spectateurs, de ne pas être confronté à ce visage qui vous regarde. Or le visage renvoie à l'altérité (Lévinas, 1961). Dans cette perspective ouverte par le philosophe, on peut faire deux hypothèses opposées permettant de mieux comprendre l'incommunication autour du voile. La première, la plus simple, est que le voile, en dissimulant en partie le visage, marque le refus de l'autre. La volonté d'échapper au regard de l'autre serait ainsi prise pour le refus de la différence. Mais il y a, une deuxième hypothèse, plus complexe. Selon Lévinas, le visage ouvre à l'altérité, car il montre la vulnérabilité de l'autre. Le visage n'est pas une chose que l'on perçoit, c'est l'expression même de la vulnérabilité du sujet. L'autre ouvre à l'infini. Lévinas parle d'épiphanie du visage. Dans ces conditions, le voile nous cache la vulnérabilité de l'autre et nous ferme donc à l'altérité (ce n'est plus le porteur de voile qui refuse autrui, c'est celui que le voit qui ne peut plus l'identifier comme altérité) et de plus, de manière paradoxale, ce signe religieux nous ferme au religieux puisque en nous fermant à l'infini, il nous enferme dans la totalité du même. Ces deux hypothèses sont plus complémentaires que contradictoires, mais elles ne sont pas les seules possibles. Par exemple, Paul Ricoeur semble, dans son livre *Soi-même comme un autre* (1990), critiquer Lévinas : il ne s'agit pas d'opposer le Même à l'Autre, en survalorisant ce dernier, mais de voir le même qui est en l'autre. Ce qu'empêcherait le voile, car, justement, il rend difficile la perception du même dans l'autre. Dans un autre texte, beaucoup moins célèbre (2005), ce même Paul Ricoeur ouvre une autre piste. Partant de l'incommunicabilité entre les nomades que sont les êtres humains, il fait de l'intention de communication le vecteur qui permet à ces derniers de se comprendre quand même en partie. Dans cette perspective, l'incommunication autour du voile serait liée, justement, à l'attribution erronée d'une intention de communiquer - l'affirmation d'une appartenance religieuse - alors que, selon les dires mêmes des modèles ayant accepté de poser, l'intention est, essentiellement, expressive : affirmer sa liberté de choix.

Ainsi, les nombreux discours polémiques autour du voile dans l'espace public tendent à occulter une dimension sensible de l'incommunication : le corps (Laplantine, 2010). Notre rapport au corps de l'autre, l'ouvrage d'Eric Agbessi sur la couleur noire (2011) l'avait déjà montré, est au moins aussi sensible qu'intelligible. Ce sensible non interrogé, non conscientisé nourrit l'incommunication.

Conclusion

L'art est, selon le plasticien japonais Taturo Atzu, « le seul moyen à disposition de l'homme pour révéler l'invisible ⁶ ». Dans cette perspective, Voilées est une recherche-action originale qui a permis

⁶Extrait de la brochure « Solo Group Show », distribué par Hab Galerie, Nantes, lors d'une exposition de l'artiste japonais en juillet/août, 2015.

de déplacer le regard en rendant visible ce qui était invisible dans les controverses médiatiques, le visage et la parole des femmes qui portent cet objet en tissu. De plus, cette recherche-action a permis, par la médiation artistique, d'ouvrir certaines pistes permettant de saisir l'incommunication autour du voile. Dans une perspective plus large, pour contribuer à une science publique (Burawoy, 2013) qui propose un cadre d'analyse permettant de comprendre des phénomènes sociaux chargés idéologiquement, Voilées suggère un programme d'action concret : quitter l'espace médiatique pour ouvrir des espaces publics apaisés qui, comme l'espace académique (conférences à la MSH ouverte au public) et l'espace muséal, permettent par leur nature réflexive ou sensible, une discussion qui permet d'intégrer la complexité. L'enjeu est donc double. Sur le plan théorique, il s'agit d'intégrer le sensible à toute réflexion sur l'incommunication. Sur le plan empirique, il s'agit de co-construire de nouvelles relations entre art et recherche de manière à déplacer les débats sociaux médiatiques les plus brûlants dans des espaces publics apaisés.

Références bibliographiques

- Agbessi E. (dir), *Le noir couleur dangereuse ou transgressive ?*, Paris, Le manuscrit, 2 T., 2011.
- Boutand J.J. (dir.), *Sensible et communication*, London, Iste, 2018.
- Burawoy M., « La sociologie publique face au marché », in Hillenkamp I., Laville J.L., *Socioéconomie et démocratie. L'actualité de Karl Polanyi*, Toulouse, France, Erès, 2013.
- Coltelloni. A., *Le documentaire comme forme symbolique*, Thèse en Art et histoire de l'art, Paris, Université de la Sorbonne nouvelle, 2009.
- Doguet P., *L'art comme communication*, Paris, Armand Colin, 2007.
- Dewey J., *L'art comme expérience*, Paris, Folio, 2010.
- Goffman E., *Stigmate. Les usages sociaux du handicap*, Paris, Éditions de minuit, 1975.
- Huisman, D., *L'Incommunication, essais sur quelques effets pléthoriques abusifs ou pervers de la communication actuelle*, Paris, Vrin, 1985.
- Habermas, J., *L'espace public*, Paris, Payot, 1978.
- Laplantine F., *Le social et le sensible*, Paris, Téraèdre, 2010.
- Lepastier, S. (dir.), *L'Incommunication*, Paris, CNRS éditions, 2013.
- Levinas E., *Totalité et infini*. La Haye, Martinus Nijhoff, 1961.
- Morin, E., *La Méthode. Vol. 6 : Éthique*, Paris, Seuil, 2004.
- Piaget J. *Psychologie et pédagogie*, Paris, Denoel, 1969.
- Ricoeur P., *Discours et communication*, Paris, L'Herne, 2005.
- Ricoeur P., *Soi-Même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990..
- Rasse P., *Les musées à la lumière de l'espace public*, Paris, L'harmattan, 1999.
- Regourd M. (dir.), *Musées en mutation. Un espace public à revisiter*, Paris, L'Harmattan, 2012.
- Robert, P., *De l'incommunication au miroir de la bande dessinée*, Clermont-fd, Presses universitaires Blaise Pascal.

Robert, P., « De la communication à l'incommunication », *Communication et langages*, n° 146, 2005, p. 3-18.

Sirois G., Bellavance G., « organisations émergentes du monde de l'art : une analyse de l'hybridité des logiques d'action », *Communication*, N°47.

Wolton D., *Indiscipliné*, 35 ans de recherches, Paris, Odile Jacob, 2012.